

Goetheanisme ou bien anthroposophie

Troy Vine

L'ouvrage de Christoph Hueck, « Évolution dans le double courant du temps », a déclenché une discussion, partiellement agitée¹. Martin Basfeld pointe que la discussion dévoile des imprécisions dans la manière de s'y prendre avec des concepts anthroposophiques centraux, et révèle un manque de consensus dans « le discours goethéaniste et anthroposophique »². Troy Vine tente ici d'exposer le manque de consensus et une possible résolution.

Dans le chapitre « Dans l'intériorité de la nature... — Goethe, Rudolf Steiner, et la science du vivant », Hueck décrit quatre degrés de connaissance :

1. Au premier degré, que l'on peut caractériser comme la conscience d'objet, l'observateur se trouve en face des objets [...]
2. Au degré suivant, il doit [...] développer une forte activité intérieure, par laquelle il suit les transformations de forme [...]
3. Le mouvement d'images est conduit par un savoir qui est supra-ordonné aux progressions individuelles de transformation et recouvre l'ensemble de la série d'évolution [...]
4. C'est l'essence de la chose qui vit dans l'intuition immédiate des formes en les reliant au mouvement des images et au savoir supra-ordonné.

Hueck réfère cette méthode scientifique en quatre étapes non pas à Goethe, mais au contraire explicitement à Steiner : « Dans l'anthroposophie ces quatre degrés, ou respectivement les facultés cognitives qui en sont à la base, sont caractérisés par quatre concepts techniques. Le degré le plus bas, Steiner l'appelle « la connaissance objective » (ou « sensation »), la seconde « imagination », la troisième « l'inspiration » et le degré le plus élevé « l'intuition ».³ Cette méthode serait certes un élargissement de celle qu'a entamée Goethe, mais « l'intuition immédiate de Goethe ne correspond qu'au second degré ».⁴

Méthode ordonnée en quatre articulations ?

Deux questions se posent à partir de cette exposition d'une méthode quadruplement articulée : premièrement, qu'est-ce que cette méthode en quatre degrés a de commun avec Goethe et, secondement, avec les degrés de la connaissance de Steiner ? Je vais tenter dans ce qui suit une esquisse de résolution de ces problèmes.

Goethe écrivit, en 1798 qu'il « était resté le plus fidèle à la méthode suivante, en particulier ces derniers temps au : »

1. phénomène empirique, qui est perçu par tout un chacun dans la nature et qui est subséquemment
2. rehaussé au phénomène scientifique, tandis qu'on le représente dans une succession plus ou moins heureuse, sous différentes circonstances et conditions, que celles dans lesquelles il a été tout d'abord connu.
3. Le phénomène pur se trouve finalement à exister maintenant comme un résultat de toutes les expériences et tentatives. Il ne peut jamais être isolé, au contraire, il se montre dans une succession constante de manifestations. Pour le représenter, l'esprit humain détermine ce qui chancelle empiriquement, exclut le hasard, discerne l'impur, développe ce qui est inextricable, découvre effectivement l'inconnu.⁵

Cette méthode ne serait pas « spéculative », mais au contraire en définitive, les « opérations pratiques et se rectifiant elles-mêmes de l'entendement humain commun, qui ose se hausser à une sphère plus haute »⁶. Eckart Förster a caractérisé cette méthode, dans « *Les Vingt-cinq ans de la philosophie* » comme « la méthode d'un « intellect intuitif »⁷. Dans cette méthode, « toutes les propriétés appartenant à un domaine phénoménal doivent d'abord être recherchées (d'une manière discursive) et récapitulées pour ensuite obtenir dans le coup d'œil (de manière intuitive) la totalité en tant que tout, à partir de laquelle l'idée peut être

¹ Christoph J. Hueck « *Évolution dans le double courant du temps* », Dornach 2012.

² Dans *Die Drei*, 11/2013, p.78 [traduit en français, disponible sur demande: daniel.kmiecik@dbmail.com, (fichier DDMB1113.DOC)]

³ Hueck, p.53.

⁴ Hueck, p.54.

⁵ Johann W. Goethe : *Oeuvres de Goethe*, Édition de Hambourg en 14 volumes, Munich 1989, 13:25.

⁶ À l'endroit cité précédemment, 13:25.

⁷ Eckart Förster : « *Les 25 ans de la philosophie* », Francfort-sur-le-Main, 2011, p.276. Ici la caractérisation « intuitif » n'est pas à confondre avec le degré cognitif de Steiner portant le nom d'intuition

acquise. »⁸ Mais comment se comporte cette méthode avec la méthode précédente en quatre degrés articulés ?

Le procédé, qui du phénomène scientifique arrive au phénomène pur, a été décrit plus précisément par Goethe : « Je dois pour cela en rester à mon ancienne manière qui me contraint à envisager tous les phénomènes de la nature dans une certaine succession d'évolution et d'accompagner attentivement les transitions en avant et à rebours. Car de ce fait je parviens tout seul à un aperçu vivant, à partir duquel un concept se forme, qui rencontrera aussitôt l'idée sur une ligne ascendante. »⁹

Ici, on peut deviner une méthode quadruplement articulée qui ressemble au quatre degrés cognitifs de Hueck : premièrement, un phénomène de la nature est perçu ; deuxièmement, « la succession d'évolution » est considérée ; troisièmement, on « arrive à un aperçu vivant » ; duquel, en quatrièmement, « l'idée est rencontrée » et donc le phénomène archétype.

Förster décrit cette méthode comme triplement articulée : la recherche des phénomènes, la mise à la file des phénomènes et finalement la perception des transitions entre les phénomènes. Cette méthode suffirait essentiellement pour l'observation d'une plante, pour en arriver à la plante archétype, puisque la succession pour la mise en file est déjà donnée, pour préciser, par la succession normale dans le temps. Pour les phénomènes colorés, par exemple, ce n'est pas le cas et, tout d'abord, les phénomènes ne sont pas présentés dans une succession plus ou moins heureuse ».

C'est pour cette raison qu'avec le troisième degré, l'idée n'a pas encore dévoilé le tout, tandis qu'on s'efforçait « d'accompagner attentivement les transitions en avant et à rebours ». Pour parvenir au dernier degré, il est d'abord nécessaire de considérer une chaîne de phénomènes ordonnés selon l'archétype (second degré). Mais, pour pouvoir ordonner les phénomènes selon le phénomène archétype, les transitions doivent entrer dans la conscience. Cela ne signifie pourtant pas que le phénomène archétype puisse être compris, puisque la chaîne des phénomènes n'est tout d'abord pas complète et que c'est seulement à partir de l'observation de tous les phénomènes isolés y appartenant, que le phénomène archétype, l'idée de la totalité, peut être comprise. Au troisième degré, « l'esprit humain détermine le chancelant empirique, exclut le hasard, distingue l'impur, développe l'inextricable, et, en effet, découvre l'inconnu. »¹⁰ Seulement après la perception des transitions suprasensibles, par lesquelles un « concept se forme », l'idée est rencontrée « sur la ligne ascendante ».

La méthode au quatre degrés articulés, qui a été utilisée par Hueck et d'autres, semble donc être celle que Goethe a utilisée lui-même.

Méthode ou degré ?

La relation entre la méthode de Goethe et les degrés cognitifs de Steiner doivent encore être explorée plus précisément. Pour son premier degré de connaissance « matériel », Steiner écrit : « Lors d'une connaissance ordinaire sensible, quatre éléments entrent en considération :

1. L'objet qui fait une impression sur les sens ;
2. L'image, que l'être humain se fait de cet objet ;
3. Le concept, par lequel l'être humain en arrive à une appréhension spirituelle d'une chose ou d'un événement ;
4. Le Je, qui sur la base de l'impression de l'objet se forme une image et un concept. »¹¹

Lors du premier degré cognitif, il y a donc déjà une quadruple articulation, pour préciser, un processus cognitif quadruplement articulé. Si nous regardons une fois encore les quatre degrés cognitifs de Hueck plus précisément, des similitudes extérieures apparaissent tout d'abord avec le premier degré cognitif caractérisé par Steiner : Nous avons avec cela caractérisé quatre concepts importants, quatre degrés des métamorphoses cognitives vivantes :

1. La forme de l'objet perçue (toujours seulement fractionnée),

⁸ Förster, p.258.

⁹ Johann W. Goethe : « *Les écrits sur la science naturelle* », Édition Léopoldine, Weimar 1947 et suiv. I, 8 :74.

¹⁰ Édition de Hambourg 13:25.

¹¹ Rudolf Steiner : *Les degrés de la connaissance supérieure*, GA 12, p.16)

2. Le mouvement d'images actif reliant les formes isolées,
3. Le savoir au sujet de la cohérence supra-ordonnée des contenus et
4. l'essence de la chose elle-même, qui vit et se métamorphose dans le sujet, tout en restant immuable dans ses transformations.

Il y a naturellement des différences : chez Hueck (selon Goethe), il ne s'agit pas seulement de se faire une image d'un objet, mais au contraire, de plusieurs objets apparentés, par exemple, les divers stades de croissance d'une feuille végétale. Au degré suivant, il s'agit, pour cette raison, de plusieurs images à partir desquelles un concept se forme à l'appui d'un mouvement intérieur d'images « par lequel on relie les formes les unes aux autres. »¹² Au quatrième degré, Steiner et Hueck parlent bien entendu d'abord de nouveau de la même chose, à savoir de l'activité du Je. Hueck parle de « l'essence de la chose elle-même » qui s'exprime dans l'activité du sujet, alors que Steiner parle du « Je, qui se forme une image et un concept sur la base de l'impression de l'objet ». Quand bien même ceci semble être la même activité, celle-ci du point de vue du sujet, celle-là de l'objet.

Conséquences ?

La différence entre la description de Hueck des quatre degrés et celle de Steiner ne semble pas reposer dans la nature du degré, mais au contraire, dans la manière dont on progresse d'un degré au suivant. La méthode de Goethe, et celle utilisée aussi par Hueck, semble donc correspondre au premier degré cognitif de Steiner, quoiqu'il s'agisse, chez Goethe et Hueck, d'une manière particulière de s'y prendre avec les quatre éléments du premier degré cognitif.¹³ Mais il ne s'agit toujours et encore, ici, que du premier degré cognitif de Steiner, qui a quatre parties constitutives. Tournons-nous vers le second degré de Steiner, « imagination », nous voyons qu'il s'agit d'un point de départ tout autre : « À la place de la « sensation » quelque chose d'autre doit intervenir. Ceci est l'imagination. Chez un élève occulte surgissent alors des images exactement comme si un objet sensible faisait sur lui une impression [...] seulement elles ne viennent pas du « matériel », mais au contraire de « la vie d'âme » et de celle de l'esprit. »¹⁴

Au second degré de la connaissance, les deux premiers éléments coïncident et c'est pourquoi ce degré cognitif ne contient que trois éléments : image, concept et Je. Il semble donc que toute méthode qui commence avec l'impression des sens est une de la « connaissance matérielle », c'est-à-dire le premier degré de connaissance de Steiner.¹⁵ Si ceci est juste, il serait habile de donner une autre nom à la méthode de science naturelle de Goethe que celui des degrés de la connaissance de Steiner.

Das Goetheanum, n°17-18/2014.

(Traduction Daniel Kmiecik)

¹² Hueck, p.48.

¹³ Pour une description de la manière, dans laquelle la méthode de Goethe est particulière, voir H. Bortoft : « *The Wholeness of Nature [La complétude de la Nature]* » Great Barrington 1996.

¹⁴ À l'endroit cité précédemment, p.19.

¹⁵ La question de savoir si les quatre degrés de cette méthode de la connaissance matérielle correspondent à quatre états de conscience n'est pas abordée ici. Voir à ce propos Jochen Bockemühl, entre autre : « *Formes d'apparition de l'éthérique* », Stuttgart 1997.